

Voilà ce qu'il s'agissait de découvrir.

Le brave sergent s'était fait une phraséologie tellement singulière pour son usage particulier que souvent, avec la meilleure volonté du monde, sans songer à faire le mystérieux, il disait tout le contraire de ce qu'il voulait dire.

Mais cela inquiétait peu M. de Lectoures. Depuis longtemps il savait par expérience le moyen qu'il convenait d'employer pour délier la langue du vieux soldat.

Après quelques instants de silence, il releva la tête, et, le regardant en souriant :

— Eh ! La Prairie ! lui dit-il ; tu as l'air bien mélancolique. A ta santé, mon brave !

Le sergent secoua la tête sans répondre et renversa son verre.

— C'est bien, reprit en souriant M. de Lectoures ; fais-toi servir une autre mesure d'eau-de-vie, vieil ivrogne.

— Monsieur le baron veut rire ; ce n'est pas un verre de plus ou de moins qui peut me faire perdre le respect que je lui dois.

Le sergent frappa son gobelet vide sur la table pour appeler l'hôte.

Celui-ci vint d'un pas de somnambule remplir la mesure d'eau-de-vie, puis il retourna s'asseoir derrière son comptoir et reprit son somme, si tant était qu'il l'eût interrompu.

Le cabaretier semblait appartenir à la race des marmottes.

— Là ! maintenant, à ta santé, La Prairie, dit M. de Lectoures en choquant son gobelet contre celui du vieux soldat.

— A la vôtre, monsieur le baron ! Rien de tel que de boire en causant.

— Oui, la conversation altère.

— C'est-à-dire, monsieur le baron, que le gosier d'un homme, c'est-à-dire d'un soldat, est, sans comparaison, comme une marmite qui, placée sur le feu, ne chante que lorsqu'elle est pleine.

— Tes comparaisons sont toujours très-heureuses, mon ami, c'est plaisir de converser avec toi. Mais, dis-moi, où as-tu laissé M. le duc de Rohan ?

— Lorsque je l'ai quitté, il battait la campagne aux environs de Montauban où se rassemblaient de grandes troupes de ses partisans.

— Hum ! la guerre serait-elle commencée déjà ?

— Non pas que je sache, monsieur le baron, mais elle ne tardera pas.

— Qui te fait supposer cela ?

— Dame ! les chemins sont remplis de troupes et de charrois militaires ; ce n'est pas pour rien, je suppose, que le roi fait ainsi promener ses soldats !

— C'est juste ! M. le duc t'a-t-il ordonné de retourner auprès de lui aussitôt après que tu m'aurais remis tes dépêches ?

— Non pas, monsieur le baron ; je dois rester auprès de vous, au contraire.

— Ah !

— Oui, c'est-à-dire non. Voilà ce que m'a dit M. le duc.

« Écoute, La Prairie, tu va aller trouver M. de Lectoures ; tu lui donneras ce paquet de ma part. Il est plus que probable qu'après l'avoir désacheté et lu, il t'interrogera, et alors tu lui répondras ceci, qui est trop grave pour que je te l'écrive... »

— Ah ! ah ! fit M. de Lectoures vivement intéressé, que dois-tu me répondre ?

— Alors vous m'interrogez, monsieur le baron ?

— Sang-dieu ! je le crois bien ; voyons, parle ou crève, vieux bavard, et d'abord à ta santé !

— A la vôtre, ne trouvez-vous pas comme moi, monsieur le baron, que l'eau-de-vie c'est un peu froid sur l'estomac ?

— Pour toi peut-être qui as le gosier doublé en cuivre.

— Au fait, c'est possible.

— Voyons, te décideras-tu à la fin ?

— M'y voici. Ah ! si jamais l'on vous accuse d'être patient, vous, monsieur le baron ! Enfin, c'est égal. Voici les propres paroles de M. le duc de Rohan, mon noble maître : « Pour une affaire, qu'il est inutile que je te dise, mais que sait parfaitement M. de Lectoures, une sorte de coup de main, probablement un enlèvement... »

— Oui, oui, je sais.

— Ah ! vous savez, alors tant mieux. Faut-il continuer ?

— Plus que jamais.

— « Une cinquantaine d'enfants perdus, » c'est toujours M. le duc qui parle.

M. de Lectoures fit un signe de tête affirmatif.

« — Une cinquantaine d'enfants perdus, reprit le sergent, tous hommes dévoués et d'une bravoure à toute épreuve, ont été isolément envoyés par moi à Rueil et à Saint-Cloud, deux villages qui se trouvent non loin de Paris sur les bords de la Seine... » Je vous avoue, monsieur le baron, que je ne sais pas du tout où sont ces villages.

— Je le sais, moi, La Prairie, va toujours, mon ami, va.

« — Ces hommes dont la présence est ignorée et qui se tiennent cachés sous des déguisements, sans avoir aucune communications entre eux afin de ne pas éveiller les soupçons, savent qu'ils doivent être placés sous tes ordres aussitôt que M. de Lectoures jugera que le moment d'agir est arrivé. Quand ils te verront paraître en compagnie de M. de Lectoures, ils sortiront un à un des logements qu'ils habitent, se feront reconnaître au moyen d'un signe convenu avec M. de Lectoures et se mettront silencieusement à votre suite. Je n'ai pas besoin d'ajouter, La Prairie, dit encore M. de Rohan, que je compte entièrement, non pas sur ton courage et sur ton dévouement, l'un et l'autre me sont depuis longtemps connus, mais sur ton exactitude et ta complète obéissance envers M. de Lectoures, et surtout sur la décision et la promptitude à exécuter les ordres quels qu'ils soient qu'il te donnera. »

— Est-ce tout ?

— Oui, monsieur le baron.

— Eh bien, mon ami, je te répéterai, moi, les dernières recommandations de M. le duc de Rohan.

— C'est inutile, monsieur, vous savez que je suis dévoué à vous comme à lui ; d'ailleurs, bien que j'ignore de quoi il s'agit, j'ai cependant cru comprendre que l'affaire est trop importante pour ne pas être traitée sérieusement.

— C'est cela même, mon ami, d'autant plus, je ne te le cache pas, que si cette affaire échoue par ta faute, il y va pour toi tout simplement de la tête.

— Au diable ! j'ouvrirai l'œil, alors.

— Tu feras bien, et surtout à compter de ce soir, plus de ces longues causeries dont tu as l'habitude avec dame boueille ; elle est parfois mauvaise conseillère. Et maintenant, La Prairie, as-tu fini ?

— Sans vous commander, monsieur le baron, il me semble qu'il y a quelque chose qui grouille au fond de la mesure, sans comparaison, comme une jeune fille qui se trémousse en entendant les premières mesures de la musette du ménestrier.